

Ewa Janiszewska-Kozłowska

LE DESTIN FÉMININ DANS LES ANGOISSES DOULOUREUSES
ET LA PRINCESSE DE CLÈVES

L'évolution du roman français est marquée par deux ouvrages conçus par des femmes. À la renaissance, Hélienne de Crenne chante ses *Angoisses douloureuses*, le siècle suivant voit naître la *Princesse de Clèves* de Madame de la Fayette. Ces deux oeuvres appartiennent au même genre et tracent les premiers pas dans le développement du roman sentimental en France. Si l'ouvrage de Madame de La Fayette attire toujours un grand intérêt de la part des critiques¹, l'opuscule de la dame Hélienne, célèbre à son époque (voir le témoignage de Billon²), devient l'objet de quelques articles à peine³. Les deux textes montrent certaines ressemblances qui peuvent retenir notre attention.

Le point de départ des deux romans est le même: une fille noble, aristocratique devenue très tôt orpheline (et Mlle de Chartres et l'hé-

¹ Voir: H. Chamard, G. Rudier, *Les sources historiques de la „Princesse de Clèves”* („Revue du seizième siècle” 1914), A. Camus, *L'Intelligence et l'échafaud* (Lyon 1943), J. Fabre, *L'art de l'analyse dans la Princesse de Clèves* (Travaux de la Faculté des lettres de Strasbourg, Les Belles Lettres, Paris 1946), G. Poulet, *Madame de La Fayette dans Études sur le temps* (Paris 1950), S. Doubrovsky, *La Princesse de Clèves: une interprétation existentielle* (La Table ronde, juin 1959), C. Vigée, *La Princesse de Clèves et la tradition du refus* (Critique, août-septembre 1960), J. Rousset, *La princesse de Clèves dans „La Forme et signification”* Jose Corti, (Paris 1962).

² Le fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin construit par François de Billon secrétaire, Paris 1553.

³ Mentionnons des études de J. M. Guichard, *Hélienne de Crenne*, „Revue du XVI siècle” 1940, n° VIII, p. 276—284; de G. Reynier, *Le roman sentimental avant l' „Astrée”*, Paris 1908, d'H. Loviot, *Helienne de Crenne*, „Revue des livres anciens” 1916, n° VII, p. 137—143 et de J. Vercruysse, *Hélienne de Crenne: notes biographiques*, „Studi Francesi” 1967, n° XI, p. 77—81.

roïne des *Angoisses* perdent leurs pères dans leur enfance) est élevée avec zèle par sa mère, dans un seul but: préserver son enfant du mal et l'élever dans la vertu.

Hélisenne écrit:

Ainsi donc demourray fille unique, qui fut occasion que ma mère print un singulier plaisir à me faire instruire en bonnes moeurs et honnestes coustumes de vivre⁴.

De même, en présentant l'enfance de Mlle de Chartres, Madame de La Fayette relate:

Après avoir perdu son mari [Mme de Chartres] avait passé plusieurs années sans revenir à la cour. Pendant cette absence, elle avait donné ses soins à l'éducation de sa fille; mais elle ne travailla pas seulement à cultiver son esprit et sa beauté, elle songea aussi à lui donner de la vertu et à la lui rendre aimable; [...] elle faisait souvent à sa fille des peintures de l'amour; elle lui montrait ce qu'il a d'agréable pour la persuader plus aisément sur ce qu'elle lui apprenait de dangereux; [...] et elle lui faisait voir [...] quelle tranquillité suivait la vie d'une honnête femme, et combien la vertu donnait d'éclat et d'élévation à une personne qui avait de la beauté et de la naissance⁵.

La mère de la future princesse de Clèves insiste donc sur cette singulière symbiose qui est celle de la beauté et de la naissance. Pour Hélisenne de Crenne la beauté a aussi une importance particulière. Non sans un peu de coquetterie féminine elle souligne sa beauté, les proportions gracieuses de son corps:

Voyez là, le plus beau corps que je vy jamais. Puis après, en me regardant au visage disoient, elle est belle mais il n'est à accompagner au corps⁶.

De même Mlle de Chartres a surpris par sa beauté la cour d'Henri II et, comme Madame de La Fayette l'ajoute, non sans raison:

La blancheur de son teint et ses cheveux blonds lui donnaient un éclat que l'on n'a jamais vu qu'à elle; tous ses traits étaient réguliers, et son visage et sa personne étaient pleins de grâce et de charmes⁷.

Marier les deux belles demoiselles n'est pas donc difficile. Beaux seigneurs et princes se font honneur de faire la cour à nos héroïnes.

⁴ Hélisenne de Crenne, *Les Angloisses douloureuses qui procèdent d'amours*, Paris 1968, p. 36.

⁵ Mme de La Fayette, *La princesse de Clèves*, Paris 1968, p. 36.

⁶ Hélisenne de Crenne, *op. cit.*, p. 36—37.

⁷ Mme de La Fayette, *op. cit.*, p. 37.

Quant à elles, leur jeunesse, si ce n'est pas encore l'enfance (Hélisenne a 11 ans et Mlle de Chartres en a 16) ne leur permet pas de savoir ce que c'est que l'amour véritable. Elles sont persuadées que l'émotion que toutes les deux ressentent pour les hommes devenus leurs maris constitue ce vrai bonheur⁸.

Un fait tout à fait dû au hasard brise la tranquillité de cette vie conjugale. Arrivée avec son mari dans une ville pour y soutenir leur cause dans un procès, Hélisenne aperçoit par la fenêtre un bel inconnu. Elle le regarde et, comme chez les pétrarquistes, elle n'a plus la force de retirer ses yeux:

Après l'avoir trop que plus regardé retiray ma veue, mais par force estoys contrainte retourner mes yeulx vers luy⁹.

Ce qu'elle souligne, c'est le fait de devenir „subjette à regarder”¹⁰ ce jeune homme, fait qui n'a jamais eu lieu auparavant. La jeune princesse de Clèves se trouve dans une situation semblable. Poussée par le roi et la reine à danser avec le duc de Nemours, elle n'a pas la force de résister à un état particulier, qui lui était inconnu jusque là, provoqué par la vue et le regard de son partenaire.

Pour combattre la passion adultère, les deux jeunes femmes cherchent une aide dans la raison, dans toutes les recettes qu'elles ont reçues dans leur enfance concernant la vertu féminine et les bonnes mœurs. Cependant cette passion violente surpasse leurs efforts. La dame Hélisenne, peut-être parce qu'elle est plus jeune, s'abandonne à la passion. Elle le fait tout à fait consciemment et préfère choisir le sentiment qu'elle porte à Guénélic que la raison et la vertu:

Et pour finale résolution, pour le moins, je vueil avoir le playsir du regard délectable de mon amy. Je nourriray amour tacitement en mon cueur sans le divulguer à personne, tant soit-il mon amy fidèle. Ainsi doncques commençay du tout à chasser raison, parquoy la sensualité demourra supérieure¹¹.

Quant à Mme de Clèves, elle ne renonce pas si vite à la lutte intérieure. Au nom de la vertu elle fait semblant d'être indifférente à la galanterie de M. de Nemours. Quand elle se rend compte qu'elle ne peut plus se maîtriser, elle entreprend la fuite, parce que c'est ainsi qu'il faut expliquer son désir de s'éloigner de la cour:

⁸ „J'estois le seul plaisir de mon mary, et me rendoit amour mutuel et reciproque”. Hélisenne de Crenne: *op. cit.*, p. 36.

⁹ *Ibid.*, p. 39.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*, p. 42.

Elle trouva qu'il était presque impossible qu'elle pût être contente de sa passion. Mais quand je le pourrais être, disait-elle, qu'en veux-je faire? Veux-je la souffrir? Veux-je y répondre? Veux-je m'engager dans une galanterie? Veux-je m'engager dans une galanterie? Veux-je manquer à M. de Clèves? Veux-je me manquer à moi-même? Et veux-je enfin m'exposer aux cruels repentirs et aux mortelles douleurs que donne l'amour? Je suis vaincue et surmontée par une inclination qui m'entraîne malgré moi. Toutes mes résolutions sont inutiles; je pensai hier tout ce que je pense aujourd'hui et je fais aujourd'hui tout le contraire de ce que je résolus hier. Il faut m'arracher de la présence de M. de Nemours; il faut m'en aller à la campagne, quelque bizarre que puisse paraître mon voyage¹².

Les maris observent le changement visible du comportement de leurs épouses. Celui d'Hélisenne, tout doux qu'il était auparavant, se montre de plus en plus impatient, jaloux, impertinent, brutal même. Il exige de sa femme l'obéissance et la soumission absolues. Cette attitude confirme uniquement Hélisenne dans sa conviction d'aimer Guénélic. Enragée, elle avoue:

Vrayment, je l'ayme effusément et cordialement et avecq si grande fermeté, qu'aulture chose que la mort ne me sçaurait séparer de mon amour. Venez donc avec vostre espée, faictes transmigrer mon âme de ceste infélice prison corporelle. Et je vous en prie, car j'ayme mieulx mourir d'une mort violente que le continuel languir; [...] et si vous ne le faictes, la fureur et rage qui me tient me pressera et perfocera de me précipiter moymesmes¹³.

Ce qui surprend dans cet aveu, c'est cette volonté de persister dans la passion et le désir de mourir pour raccourcir „son continuel languir". On n'y voit aucun essai d'amoindrir la faute de l'amour adultère ou de s'excuser aux yeux du mari offensé. Hélisenne ne se laisse pas dominer par son époux, elle défend son amour au nom des lois de la nature:

Toute timeur mise arrièr^q, il m'est force d'avoir le désir de ma jeunesse, ou que misérablement je meure¹⁴.

Le désir de mourir, dans l'aveu d'Hélisenne, constitue la conséquence naturelle de sa „rage". Compte rendu des descriptions presque naturalistes de ses tracas ménagers causés par la passion (elle est souvent battue par son mari, elle se casse même deux dents) le lecteur est persuadé que la dame Hélisenne est prête à mourir — sinon tuée par son mari — du moins de sa propre main, ce fait lui étant dicté par une extrême affectation qui exclut n'importe quel acte rationnel.

¹² Mme de La Fayette, *op. cit.*, p. 93—94.

¹³ Hélisenne de Crenne, *op. cit.*, p. 55.

¹⁴ *Ibid.*, p. 90—91.

L'histoire de Mme de Clèves, pareille à celle d'Hélisenne dans le passé, prend un aspect différent au moment culminant de l'affabulation. La princesse a depuis longtemps l'intention d'avouer sa passion à son mari pour y chercher appui et forces dans sa lutte intérieure¹⁵. Elle est, cependant, intimidée par l'attitude courtoise, pleine de gentillesse de la part de son époux. Mme de Clèves, élevée d'après l'idéal cartésien de l'homme croyant pouvoir toujours dominer rationnellement ses passions, éprouve une sorte de honte. Elle se sent un peu humiliée aux yeux de son mari qui incarne parfaitement, apparemment, cet idéal. Une fois, cependant, elle se décide à lui révéler son secret. Mme de Clèves avoue:

Je vais vous faire un aveu que l'on n'a jamais fait à son mari; mais l'innocence de ma conduite et de mes intentions m'en donne la force. Il est vrai que j'ai des raisons de m'éloigner de la cour et que je veux éviter les périls où se trouvent quelquefois les personnes de mon âge. [...] Je vous demande mille pardons, si j'ai des sentiments qui vous déplaisent, du moins je ne vous déplairai jamais par mes actions. Songez que pour faire ce que je fais, il faut avoir plus d'amitié et plus d'estime pour un mari que l'on en a jamais eu; conduisez-moi, ayez pitié de moi, et aimez-moi encore si vous pouvez¹⁶.

Qu'est-ce qui résulte donc de cet aveu?

La princesse se livre entièrement à son mari. Étant femme et en plus coupable, elle se place dans une position inférieure. Cette position lui dicte une attitude presque quémandeuse. Mme de Clèves ne peut que demander pardon à son mari et ensuite le supplier de vouloir bien l'accepter encore. Il n'y reste rien de cette hardiesse dictée par la nature révoltée qui jaillit de l'aveu d'Hélisenne. Ce n'est pas la seule différence. Au contraire, il y en a une que je nommerai volontiers une attitude coquette. Mme de Clèves, honteuse, ne demandant que de la pitié, trouve, cependant, une place dans sa tirade pour souligner sa valeur:

Je n'ai jamais donné nulle marque de faiblesse et je ne craindrais pas d'en laisser paraître si vous me laissiez la liberté de me retirer de la cour [...] Quelque dangereux que soit le parti que je prends, je le prends avec joie pour me conserver digne d'être à vous¹⁷.

¹⁵ „Il lui sembla qu'elle lui devait avouer l'inclination qu'elle avait pour M. de Nemours. Cette pensée l'occupa longtemps; ensuite elle fut étonnée de l'avoir eue, elle y trouva de la folie, et retomba dans l'embarras de ne savoir quel parti prendre". Mme de La Fayette, *op. cit.*, p. 77.

¹⁶ *Ibid.*, p. 97.

¹⁷ *Ibid.*, p. 97.

Quelle différence que celle qui sépare ces deux aveux! D'un côté, la volonté de choisir librement l'objet de l'amour, de l'autre, la soumission et le désir de sauver sa réputation. Ces aveux déterminent l'avenir des deux femmes. Révoltée, Hélisenne cherche toute occasion pour s'approcher de son amant. Elle se sent libérée des noeuds du mariage parce que son âme s'est déjà séparée de celle de son époux¹⁸. Furieux, le mari la renferme dans la tour du château de Cabase. Emprisonnement physique, certes, mais Hélisenne y garde sa liberté morale. La situation de Mme de Clèves est différente. Son aveu entraîne la mort de M. de Clèves et ensuite la claustration volontaire de la princesse. Ainsi perd-elle à la fois et la liberté physique et la liberté morale, étant toujours dominée par sa passion pour le duc de Nemours.

Les deux héroïnes devenues amoureuses sont lucides, elles voient clairement la situation et sont capables de l'analyser rationnellement. Hélisenne accepte la passion et la choisit avec courage. Sa passion est si forte qu'elle assujettit la raison à elle. Le cas de Mme de Clèves est différent. Si elle ne se laisse pas aveugler par la passion c'est parce que „la certitude de n'être plus aimée de [duc de Nemours] [...] [lui] paraît un si horrible malheur qu'[elle] doute si [elle pourrait se] résoudre à s'exposer à ce malheur”¹⁹. Ce n'est donc pas la vertu qui dicte à la princesse cette phrase presque pascalienne, c'est son amour propre qui ne lui permet pas de s'exposer à n'importe quelle humiliation. De son côté, Hélisenne vit un véritable amour; cette passion demande d'elle des sacrifices, des humiliations. Elle en est consciente et l'accepte sans murmurer:

Je regardois [mon amy] très affectueusement, sans réduire en ma mémoire les peines et tormens que mon mary me faisoit souffrir à l'occasion de luy. Mais comme une femme enceinte, laquelle est persécutée de griefves et excessives douleurs devant la naissance de l'enfant, mais incontinent qu'elle voit son fruit la parfaicte joye et lyesse où est réduite, luy faict oublier les peines précédentes; aussi pour la suavité et doulceur intrinsecque que je recevois du délectable regard de mon amy, me faisoit oublier tous mes travaux et fatigues, prétériz²⁰.

La vérité psychologique de cette constatation surprend et fait que l'oeuvre de la dame Hélisenne malgré toutes ses imperfections de style (latinismes) et de la narration (manque de proportions dans le ré-

¹⁸ „Quand le soleil matutin eut rendu le jour cler, [mon mari] s'esveilla et me print entre ses bras, pour me penser resjouir et retirer à son amour. Mais il estoit merueilleusement abusé, car mon cueur avoit desja faict divorce et répudiation totale d'avec luy, parquoy tous ses faictz me commencèrent à desplaire, et n'eust esté contraincte, je n'eusse couché avec luy”, Hélisenne de Crenne, *op. cit.*, p. 58.

¹⁹ Mme de La Fayette, *op. cit.*, p. 118.

²⁰ Hélisenne de Crenne, *op. cit.*, p. 78.

cit) reste intéressante par sa peinture de l'amour. Apparemment le seul souci de l'auteur, comme dans le cas de Marguerite de Navarre, est celui d'être vrai. Cette nécessité demande de ne rien cacher, de dire tout au nom de cette vérité qui va servir d'exemple aux autres femmes. But didactique alors? Hélisenne de Crenne dans son épître dédicatoire le suggère:

O treschères dames, quand je considère qu'en voyant comme j'ay esté surprise, vous pourrez éviter les dangereux lacqs d'amour en y résistant du commencement sans continuer en amoureuses pensées²¹.

Cette confession de l'auteur trouve son reflet dans l'œuvre de Mme de La Fayette. C'est Mme de Chartres qui, pour apprendre à sa fille la valeur de la vie vertueuse, „lui contait le peu de sincérité des hommes, leurs tromperies et leur infidélité, les malheurs domestiques où plongent les engagements”²².

Exemples à éviter — certes, mais en plus, dans le cas d'Hélisenne de Crenne, désir de la compassion, besoin de partager „ses angoisses douloureuses” avec les autres.

Les destins des deux femmes montrent des ressemblances dans les événements que toutes les deux rencontrent dans leur vie. Ce qui constitue, cependant, une grande différence, c'est la manière de sentir et d'analyser leurs sentiments. Ces différences résultent des convictions des époques dans lesquelles les héroïnes vivent. Hélisenne de Crenne vit à la renaissance et personnifie l'élan vers la nature, la spontanéité, le développement humain dans toute sa plénitude. Hélisenne représente donc l'affirmation de la vie dans tous ses aspects, en accord avec la mentalité de la renaissance.

Mme de Clèves réagit d'une manière toute différente. Sa vraie nature se cache sous les convenances et les masques que les bienséances du siècle classique imposent aux hommes. Son comportement est dicté par le calcul froid, raisonnable, digne de l'époque imprégnée par la pensée cartésienne. Pour provoquer l'admiration, Mme de Clèves semble violer sa nature qui n'a aucun droit à se développer librement en dehors des contraintes imposées par la société et par la raison.

Deux femmes, deux destins, deux époques, deux romans, deux exemples enfin — que choisir? Il semble que pour le lecteur moderne l'attitude d'Hélisenne de Crenne soit plus „humaine” et compréhensible.

Université de Łódź
Pologne

²¹ *Ibid.*, p. 34.

²² Mme de La Fayette, *op. cit.*, p. 36.

Ewa Janiszewska-Kozłowska

PRZEDNACZENIE KOBIEC W ANGOISSES DOULOUREUSES I KSIĘŻNEJ DE CLÈVES

Celem niniejszego artykułu jest przybliżenie czytelnikowi sylwetek bohaterek dwóch francuskich powieści sentymentalnych, szesnastowiecznych *Angoisses douloureuses* Hélienne de Crenne i *Księżnej de Clèves* Pani de La Fayette napisanej wiek później. Kolej losu obu dam mają wiele podobieństw. Obie wcześnie osieroczone przez ojców, są wychowywane niezwykle troskliwie przez matki. Obie odznaczają się niecodzienną urodą. Miłość, którą przeżywają poza uświęconymi małżeńskimi ramami, zmusza je do przemyśleń i analizy własnych uczuć, jak również do powzięcia decyzji o dalszym życiu.

Hélienne świadomie wybiera uczucie, afirmując tym samym prawo do miłości, co jest zgodne z koncepcją renesansu. Księżna de Clèves, natomiast, dumna i butna, odrzuca uczucie w imię rozsądku, zimnej kalkulacji podyktowanej egoizmem — znamię to kartezjańskiej moralności epoki racjonalizmu.

(E. Janiszewska-Kozłowska)